



## Changement climatique; pourquoi s'inquiéter?

Pourquoi s'inquiéter ? En fait, 5°C de hausse de la température moyenne du globe, c'est à peu près ce qui s'est produit quand notre planète est passée de la dernière ère glaciaire, qui a connu son point le plus froid il y a 20 000 ans environ, au climat actuel (avant le début du réchauffement d'origine humaine). Ces 5°C de plus ont suffi pour faire monter le niveau de l'océan de 120 mètres et changer la végétation ainsi que la répartition des écosystèmes. Et alors ? Nos ancêtres se sont bien adaptés à cette évolution puisque nous sommes là ! Mais s'adapter, à l'époque, n'était pas exactement s'adapter à l'heure actuelle. Les humains n'étaient que quelques millions sur la planète, ils vivaient par groupes de quelques dizaines d'individus seulement, n'étaient pas sédentarisés (et donc facilement mobiles), n'avaient pas grand-chose à transporter avec eux quand ils pliaient la tente, et surtout le chef ne demandait pas vraiment l'avis de ses administrés avant de décider si on allait s'installer ailleurs. En outre l'Insee de l'époque ne dit pas quelle fraction de l'espèce a laissé sa peau à l'occasion de ces migrations pour la survie. Rappelons que la perpétuation d'une espèce s'accommode fort bien d'une division par deux du nombre de ses représentants, comme les grandes pestes du Moyen Age l'ont prouvé un peu partout.

Au vu de cet élément de référence (5°C en plus), il est facile de comprendre qu'une hausse de même ampleur, qui surviendrait 50 à 100 fois plus rapidement et serait appliquée à une humanité sédentaire de quelques milliards d'individus, ne serait pas une partie de plaisir. Tout d'abord, le déménagement pour quitter un lieu devenu inhospitalier sera moins facile qu'autrefois : nous avons mis des siècles à construire une quantité incommensurable d'objets de toute nature – villes, réseaux de communication, usines, etc. – que nous ne pourrions pas prendre sur notre dos pour nous installer ailleurs. S'en aller signifie donc perdre tout cela, et repartir de pas grand-chose. Combien de morts si, en migrant, nous perdons logements, moyens de transport, hôpitaux, usines et silos à grains ? Et puis partir pour aller où ? Un lieu hospitalier ailleurs, il y aura déjà quelqu'un qui, selon toute vraisemblance, sera à moitié ravi de voir arriver du monde en masse, et sera probablement tenté de l'empêcher par tous les moyens. Et s'il n'y a personne, alors il n'y aura pas d'infrastructures, et le retour au Moyen Age ne sera pas une vue de l'esprit.

Le plus grand danger n'est pas l'effet physique d'une hausse des températures sur nos organismes. Après tout les Bédouins vivent avec des températures dépassant les 40°C dans la journée et les Inuits passent l'hiver boréal dans un igloo. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la température moyenne n'est que le marqueur d'un changement global qui affaiblira nombre

des composantes nécessaires à notre survie ou à notre bien-être. En particulier une chose est indispensable avant toute autre pour les animaux que nous sommes : manger. Or la dérive climatique va affaiblir le rendement des cultures et cela a déjà commencé. Quand nos esclaves mécaniques et chimiques deviendront de mois en moins disponibles, alors que sécheresses, inondations et ravageurs de toute nature se manifesteront de plus en plus souvent, le retour de sérieux problèmes d'alimentation n'est pas du tout à exclure.

Jean Marc Jancovici (Dormez tranquilles jusqu'en 2100, réédition 2017 en livre de poche)

Facebook

Twitter

Delicious

Tumblr

Signaler ce contenu comme inapproprié

publication précédente

La Terre perd la boule car trop chaude et trop peuplée

publication suivante

Futur de l'écologie politique, disséminé dans les partis

6 réponses

"

kervennic

05 septembre 2017

@didier Barthes.

Je suis entièrement d'accord sur le fait que le nombre d'humain sur terre est un aspect primordial. Je pense même que c'est le problème central en écologie, qui est une science qui étudie la dynamique des populations.

Je me réfère encore et encore au bouquin de Craig Dilworth qui a fait un bidon en dehors des pays anglophones (la vérité est trop crue probablement).

L'espèce humaine est une espèce dysfonctionnelle depuis le début. Ne devant sa survie qu'à l'innovation technique qui lui permet d'exploiter toujours plus avant et de façon destructive son environnement, elle n'a fait que croître en nombre en détruisant dès le début les écosystèmes (méga-faune).

Mais l'espèce humaine n'est pas un bloc compact. Elle est diverse, est tiraillée par des conflits et elle peut évoluer.

Si elle a survécu et même est apparue, c'est parce qu'elle présentait un avantage écologique, notamment, c'est un exemple, une très forte mobilité qui lui permet de transporter des espèces végétales. Après la dernière glaciation l'Europe a été lamé et ne possédait pas la biodiversité végétale de l'Amérique du Nord, à cause de barrières géologiques importantes. Les hommes ont introduit de très nombreuses espèces végétales venant d'Asie et cela n'a pas été négatif.

L'homme a un potentiel et des défauts qui seront à mon avis sélectionnés par une crise démographique. C'est comme cela qu'a toujours fonctionné la nature.

Il y a plusieurs penchants qui travaillent l'espèce humaine, dont une bonne partie ne sont pas nécessairement culturels. Certains sont adaptés à l'évolution (effondrement), d'autres pas.

Je respecte la démarche de Didier Barthes et pense qu'il est fondamental de faire émerger ce problème. J'ai assisté à une conférence à Paris et soutiens sa démarche.

Mais je pense qu'elle est fondamentalement vouée à l'échec si elle ne remet pas en cause notre société industrielle et propose un changement radical de logiciel vers une société écologique où les hommes vivent de leur travail physique et non d'énergie fossile ou de matériaux non renouvelables industriels (énergie dite renouvelable).

En effet je suis à ce sujet très pessimiste : la société industrielle, quel que soit le type d'industrie est d'une part destructrice, mais (c'est la thèse centrale de Dilworth), elle crée **NECESSAIREMENT** un surplus qui ne peut être utilisé que pour surconsommer (le surplus est accessible) ou bien procréer.

Au final et c'est le génie de la thèse néomalthusienne de Dilworth, si nous nous maintenons dans cette société industrielle nous créons les conditions du déséquilibre, du surplus, et cela engendra nécessairement une progression démographique quelque part. Aujourd'hui c'est en Afrique.

Croire que l'on va pouvoir empêcher ce surplus d'être consommé, et susciter de nouveaux besoins, c'est mal comprendre les mécanismes des sociétés humaines et même animales.

C'est un vœu pieu.

Si en Occident les gens font moins d'enfants, c'est parce que la densité et le mode de vie ultra-industrialisés l'imposent (essayez d'avoir cinq enfants avec un petit salaire à Paris). Mais penser que l'on va répandre ce mode de vie aux milliards qui veulent se développer, c'est de toute façon condamner la planète.

Ensuite il y a des dynamiques de compétitions qui dépassent le bien-être et la bonne volonté. Si les Chinois sont 1 milliard, il est difficile à la Russie d'appeler à une forte décroissance démographique. Si les musulmans croissent fortement démographiquement en Afrique, parce qu'imperméable à votre message et à l'écologie, vous ne pourrez pas localement convaincre les chrétiens ou les animistes de se saborder démographiquement.

C'est pour cela qu'il faut à mon avis être radical et aller au cœur du mal. C'est l'industrialisation qui est à la racine de cette explosion démographique et de l'holocauste écologique et seule sa remise en cause profonde, la réduction de sa dynamique permettra de casser la dynamique démographique.

Et il faut présenter une alternative crédible, qui selon moi est une société paysanne et petite ferme type permacole, produisant peu de surplus et demandant peu de travail délocalisé pour survivre (un peu de tissage comme cela se faisait au 18<sup>ème</sup> début 19<sup>ème</sup> etc).

C'est tout à fait possible, et ce n'est pas naïf à l'heure où la décroissance par habitant est déjà effective en France (chiffre jamais donné dans les médias) et où beaucoup de jeunes mangeront

et dormiront mieux si ils travaillent de leur main.

C'est meme realiste sur un plan tactique, car a l'heure du terrorisme de masse on sait que les societe occidentales militarise sont fragile et qu'elles ne pourront pas eternellement forcer leurs citoyens ou leurs partenaires commerciaux a fonctionner sur le mode neo colonial de l'industrie globale par la simple force.

"

Didier Barthès

05 septembre 2017

A Sylvain Marcotte

Bonjour

Le problème pour moi il est tout simplement et archi prioritairement dans nos effectifs qui sont incompatibles avec une attitude respectueuse de l'environnement (quoi que l'on fasse par ailleurs) et même avec le maintien durable de notre espèce sur la planète (et plus encore avec celui de n'importe quelle espèce de mégafaune bien entendu).

Il est bien triste que si peu d'écologistes mettent ce facteur en avant. En France seule l'association Démographie Responsable semble se préoccuper de la question

"

Michel C

05 septembre 2017

Comme Didier Barthès , moi aussi je pense qu'il est désormais trop tard pour empêcher l'inéluctable, à savoir le crash, la grosse catastrophe. Sauf que, personne n'a de boule de cristal , et chacun voit le Monde avec sa propre paire de lunettes. Ainsi kervennic voit autrement et ce qu'il voit n'est pas dénué d'intérêt.

Même s'il est déjà trop tard, je me dis aussi qu'il n'est peut-être pas trop tard pour limiter la casse. Et c'est déjà la raison qui me pousse à « agir », du moins à résister (avec ou sans guillemets) ... à ramer contre le courant, avec mes petits bras, à prêcher dans le désert, avec mon petit bec de colibri. Enfin, la raison ... disons plutôt le mobile. N'est-ce pas avant tout pour nous mettre en paix avec nos petites consciences que nous agissons, chacun à notre manière ?

Bref, je me dis qu'il il n'est peut-être pas trop tard pour faire naître cette culture, qui selon kervennic aurait un destin écologique.

Et pourquoi pas ? Quoi qu'il en soit et c'est triste à dire, mais je souhaite surtout que la catastrophe sera pédagogique.

"

sylvain marcotte

05 septembre 2017

je viens de finir le chapitre sur l'effet des migrations majeures de homo sapiens sur la mégafaune (australie, amérique, madagascar...) il n'y a pas d'accord humain-nature... c'est une vue de l'esprit. Nos ancêtres mangeaient de la licorne au petit déjeuner. Nous sommes en

pelin dans la vague de la troisième grande extinction de masse concomitante à l'existence d'homo sapiens et JAMAIS une aussi rapide et profonde n'est survenue. DE NOTRE VIVANT. Alors où est selon vous le problème?

"

kervennic

05 septembre 2017

Il n'est certainement pas trop tard pour agir. De toute façon nous sommes ici pour agir. Peu importe pour nous, individus, que la transition (qui finira par avoir mécaniquement lieu puisque cette civilisation thermo industrielle n'est pas durable) soit douloureuse socialement, ou pas. Individuellement, notre destin est limité à un nombre réduit d'années, cela ne change pas grand chose quand au sens que pourrait avoir nos actes. Il faut donc trouver un sens à notre action durant ces quelques années au delà du destin de cette société, par ailleurs assez terne. Toute action individuelle a un sens, non pas pour sauver la société thermoindustrielle, en nombre et en puissance nocive, cela n'a aucun sens; mais perpétuer une culture qui, elle, a peut être un destin écologique.

La nature crée à partir de crise. Il y a une crise, nous sommes là pour créer et prendre des risques. Concrètement, la nature ne disparaîtra pas (il fait très froid en antarctique), même si d'immenses possibilités ont été gâchées par les dérives d'une humanité pour l'instant incapable de gérer sa puissance technique, et qui va donc être corrigée par l'évolution, quoi de plus naturel... Et ces immenses possibilités, c'est à nous de les faire fructifier. Chacun de nous, par son travail et ses choix de vie, son courage peut devenir un résistant à la société thermo industrielle. Chacun peut concrètement œuvrer à la préservation d'insectes, de prédateurs, qui permettront aux écosystèmes de repartir dès que la pression humaine baissera (et cela arrivera). Il faut appeler tous les urbains qui ont des convictions écologiques à venir résister, à quitter la ville, s'installer à la campagne, cultiver, exploiter durablement des forêts pour se chauffer, et créer chez eux des espaces de biodiversité qui seront la clé de la renaissance. Une espèce de libellule, d'insecte prédateur perdu et c'est une partie de la puissance de cette renaissance qui part. Un caractère morphologique local qui n'aura pas été préservé et c'est un peu moins de potentiel pour nos enfants. Chaque geste a un sens profond. Nous sommes véritablement les petits soldats de la nature. On pourrait trouver de nombreux analogues chez les espèces animales qui défendent des territoires justement pour éviter la ruine des écosystèmes (notamment par surpopulation). Nous devons mettre toute notre énergie dans la préservation de territoires écologiques. Chaque arche, aussi petite soit-elle peut abriter une espèce clé pour l'avenir des écosystèmes.

Par ailleurs l'humanité, bien avant l'agriculture a coévolué avec les espèces végétales et animales; Je sais, parce que je la pratique que nous pouvons avoir une agriculture écologique (au sens du respect intégral des écosystèmes) qui puisse nous nourrir (mais ne pourra pas permettre de procréer en masse, vu la charge de travail que demande un tel mode de vie hors des béquilles industrielles). Et pour qu'une agriculture éco soit possible, il faudra que chacun

preserve localement l'énorme biodiversité domestique adaptée à son terroir, son climat et sa géographie en combinant un très large spectre d'espèces permettant de faire fonctionner un écosystème.

Concrètement, il faut suivre l'exemple de gens qui comme Pascal Poot ont travaillé hors des sentiers battus, et en trente ans de travail solitaire, malgré le scepticisme des spécialistes, ont réussi à sélectionner des plantes vraiment résistantes à la sécheresse et pouvant pousser sans entretien ou presque. J'ai essayé ses tomates, j'en ramasse de pleines bassines tous les trois jours sans arroser, cette année. À chaque saison je vois la biodiversité s'accroître, des insectes dont je ne soupçonnais pas l'existence s'installent partout, tout change pour le mieux, et je me dis que ça serait tellement bien si nous étions plus nombreux.

Lorsque l'on se sent découragé, il faut prendre une tomate ou un grain de maïs dans la main et se dire que cette tomate raconte l'histoire de milliers et de milliers d'anonymes, de paysans nus pieds, probablement tout aussi découragés, mais qui malgré tout ont cultivé, sélectionné, conservé, semé, sans peut-être trop y croire, et que chacun a été un maillon décisif dans cette sélection, pas les gros céréaliers qui profitent du résultat et l'appauvrissent.

Nous pouvons par nos actes anonymes et muets, inconnus de cette société, changer la face de notre biosphère;

Venez ! La nature a besoin de vous, de vos mains, de votre regard. Ne nous lamentons pas, travaillons et défendons notre travail. Au final il restera toujours un fruit magnifique.

"

Didier Barthès

04 septembre 2017

En effet une des grandes différences entre les changements climatiques d'hier et aujourd'hui (outre leur cause qui est cette fois anthropique et dans une certaine mesure leur rapidité) c'est que les précédents se sont déroulés sur une planète ouverte où les migrations étaient possibles facilitant ainsi grandement l'adaptation de la faune, de la flore et même de l'humanité.

Aujourd'hui, le monde est à la fois surpeuplé par notre espèce et totalement quadrillé par mille réseaux et barrières infranchissables. Concrètement les grands animaux ne pourront pas migrer et ceux qui seront perdus quelque part ne seront pas remplacés par d'autres mieux adaptés qui seront venus à leur place (par exemple la réduction du territoire de l'ours polaire suite au réchauffement ne s'accompagnera pas de l'extension des territoires du tigre de Sibérie comme cela aurait été le cas il y a 100 ou 200 000 ans).

Pour l'homme aussi les données sont différentes. Cet article a bien raison de rappeler que s'adapter à l'époque n'était pas s'adapter à l'heure actuelle, imagine-t-on le déménagement d'une grande métropole ? C'est tout simplement impossible.

Je crois sincèrement qu'il est désormais trop tard pour agir. Notons d'ailleurs qu'il y a bien plus de trois ans Jean-Marc Jancovici avait donné « Trois ans pour changer le monde », c'est largement dépassé.

Laisser une réponse

Nom\*

Adresse e-mail\*

Site Web

[Retour au début](#)

[mobile](#)

[le monde.fr](#)

[Aide](#) | Ce blog est édité grâce au concours de WordPress